

LA MAISON D'ACCUEIL SAINT-PAUL

Fondée en 1978 par l'abbé Michel Diricq, ancien Doyen de Binche, et de jeunes chrétiens montois, la Maison d'accueil Saint-Paul accueille des hommes majeurs en grandes difficultés sociales à qui elle apporte l'hébergement, l'assistance au plan social et l'aide à la réinsertion.

La Maison Saint-Paul dispose de 51 lits répartis sur 3 lieux de vie, 2 maisons à Mons, dont une ouverte 24 heures sur 24 et 1 à Flénu.

Elle est agréée par le Ministère wallon de l'Action sociale et de la Santé.

Une équipe permanente de 23 personnes, direction, assistants sociaux, éducateurs, personnel administratif et logistique, assure le travail sur le terrain et la gestion journalière de l'association.

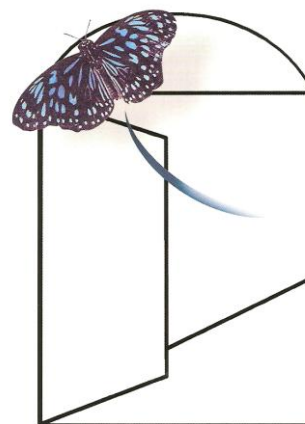
Une dizaine de volontaires apportent leur collaboration bénévole à différentes tâches : atelier d'alphabétisation et de dessin, fêtes, administration sans oublier le Conseil d'administration et l'Assemblée générale.

Voulez-vous devenir membre de notre Assemblée générale et/ou Bénévole, Contactez Patrick Marlière ou Lucie Mahieu au 065/34.80.94.

Notre compte :

BELFIUS BE82 7995 1594 9668

**Tout versement à partir de 40 €
Donne droit à l'exonération fiscale.**



P605178

**Maison d'Accueil Saint-Paul A.S.B.L.
Rue Saint-Paul 17 à 7000 MONS
☎ 065/34.80.94**

✉ secretariat@maison-saint-paul.be
f Maison d'Accueil Saint-Paul.

ECHO

de la Maison Saint-Paul

Périodique trimestriel

42° année

N° 164

Septembre 2021

Éditeur responsable: Michel DIRICQ, rue Saint-Paul, 17 à 7000 Mons

MAISON ST- PAUL à MONS

Sam 18 et dim 19 septembre de 14 à 19h.

Exposition des BD et illustrations
du dessinateur DIEL

Bar et petite restauration

Cannelloni de chez Théo et boissons à emporter :
Duo de cannelloni viande et ricotta-épinards accompagnés
de ses deux sauces bolognaise et crème-jambon de Parme et
de son parmesan à 12€.

Réservation de préférence
par mail à l'adresse :
secretariat@maison-saint-paul.be
ou au téléphone 065 / 34 80 94.



AVEC LE SOUTIEN DE

Bureaux CULQUIN

- Ventes & Locations
- Assurances

Boulevard Dolez, 25
7000 MONS
Tel: 065/34 63 60

*Ouvert du lundi au vendredi de 10h00 à 12h00
Et de 16h00 à 17h30, uniquement sur rendez-vous*
FSMA 10842A - IPI 100902

CHEZ THEO

Slow Food

- Pâtes fraîches maison
- Spécialités italiennes
- Charcuteries, fromages, vins

Rue de la Coupe, 31
7000 Mons
Tél: 065/36.42.00

Ouvert du mardi au vendredi de 9h30 à 18h00
et le samedi de 9h30 à 17h00

Elles sont inflexibles : un loyer ne peut pas dépasser le tiers du revenu, faute d'un garant.

L'apport de logements publics sur le marché et la belle collaboration avec les Agences Immobilières Sociales, Sociétés Immobilières Sociales et Associations de Promotion du Logement ne suffisent pas. L'an dernier, sur 38 installations, seules 8 sont en logement publics ; 10 sur 47 en 2019 ; 9 sur 41 en 2018.

Dégoter un logement prend à présent plusieurs mois, une perte de temps et le blocage inutile de lits en maison d'accueil ou tant de demandes restent insatisfaites. En dix ans, nous avons installé plus de cinq cents personnes mais ces dernières années sont moins favorables. Les belles performances des années 2010, avec jusqu'à 60 installations par an, sont en recul.

C'est lié pour certains à l'incapacité personnelle à prendre un logement. Pour eux, gardons bien à l'esprit le lien que fait Furtos. C'est aussi une situation de marché, nous le savons bien. La marchandisation du logement, comme celle de la santé, n'en fait pas moins un droit fondamental, celui de s'abriter évidemment, celui d'habiter aussi.

Il nous revient à tous, propriétaires, promoteurs, acteurs du logement, mandataires politiques, tribunaux de droit commun, architectes et urbanistes, d'y travailler collégialement pour le bien commun et le bien de chacun. Promis, nous, on y met les bouchées doubles ! Pensons aux fondamentaux.

Alors peut-être *la maison bleue* de Maxime Leforestier, *la maison d'amour* de Pierre Vassilu ou *les voisines* et Renan Luce ne seront plus des élucubrations de poètes mais bien plutôt la transcription d'une vie riche d'habiter dans une communauté humaine. Des dizaines de chansons parlent de *maison*, un sujet qui compte tellement dans la vie. Habiter heureux, c'est bien ce que nous souhaitons de tout dicœur à chacune des personnes sinistrées par les inondations et à chacun de ceux qui viennent nous trouver désespéré.

Lucie MAHIEU

De s'abriter à habiter !

Cette année de dingue, recroquevillé chacun chez soi, dans sa zone sécurisée, les sorties masquées et la conscience aigüe du risque encouru à quitter cette zone ; puis la reprise des contacts, timide d'abord, exaltée ensuite ; les terribles inondations enfin, fracas insoutenable ; tout nous amène à repenser les fondamentaux.

Les notions d'abri et d'habitat, longtemps subalternes, reprennent leur primauté méritée. À courir le monde, les mondanités et les affaires, sans trop de soucis pour son toit, on avait oublié combien être à l'abri et habiter sont essentiels à l'humain, pauvre animal déconnecté à force de l'être trop !

Dans le septième numéro de Rhizome¹, il y a vingt ans, Karine Lanthemann définit l'habitat comme un abri face aux forces de la nature : le froid, le chaud, le vent, ignorant encore qu'un virus et des catastrophes, pas si *naturelles*, complèteraient la liste. Et elle ajoute : « Mais habiter, ce n'est pas uniquement s'abriter ».

*Dans Cairn.info*², en 2008, Thierry Paquot, philosophe, élargit le propos : « Une habitation confortable (et donc qui reconforte) et un habitat plaisant constituent des atouts pour habiter, c'est-à-dire construire sa personnalité, déployer son être dans le monde environnant auquel on apporte sa marque. Mais l'habitat déborde le logement et comprend aussi le trajet, le voisinage, les connaissances et les intérêts qui marquent un territoire ».

On le sait bien, une habitation, les pièces qui la composent, leur aménagement et ce qu'elles contiennent - livres, instruments de musique, pinceaux, couture, cuisine ou bricolage -, tout chez nous dit qui on est. Et notre environnement influence notre vie.

Dans l'édito de Rhizome, Jean Furtos, son fondateur, psychiatre qui défend l'hypothèse d'un lien étroit entre l'expérience de la précarité et de l'isolement produite par la société et les troubles psychiques confirme : « L'homme habite, il prend place parmi les humains. Pour cela, il lui faut un lieu où inscrire son corps, sa subjectivité, son histoire, sa citoyenneté. S'il ne peut habiter, l'homme ne peut prendre place et cela s'appelle aujourd'hui l'exclusion ».

¹ Revue interdisciplinaire à l'interstice des champs de la santé mentale et de la précarité créée en 2000.

² Site né de la volonté des maisons d'édition Belin, De Boeck, La Découverte et Erès publiant des revues de sciences humaines.

Pourtant « L'abri semble bien être un invariant anthropologique. Les ethnologues qui s'intéressent à un peuple commencent par décrire son logement. Le Sans Domicile Fixe apparaît à bien des peuples comme une aberration. De nombreuses sociétés, de par le monde et dans le passé, se dotaient d'un système d'entraide et ne pouvaient tolérer de laisser un pauvre hère dehors, à l'extérieur de ce qui fait "société". Avec la marchandisation, le logement devient un bien comme un autre qu'il faut acquérir sur un marché avec de l'argent » confirme Thierry Paquot.

Leurs propos à tous deux, l'un affirmant le caractère intrinsèque et fondamental du logement pour l'être humain, l'autre montrant la parenté entre conditions de vie et capacité à vivre, renforcent la nécessité de réfléchir à cet ancrage central qu'est la maison. Les drames survenus cet été dans le pays nous le rappelle brutalement et massivement.

Mais l'absence de logement est une réalité de tous les jours ici. Tous les hommes qui s'adressent à nous en font la douloureuse expérience. Aux vus des parcours de vie qu'ils nous dévoilent, une remarque s'impose : si le propre du logement est de nous abriter et de contribuer à nous construire, dans bien des situations, il est aussi l'ancrage de beaucoup de souffrances et d'abominations. La peur insoutenable qui s'installe dès que se ferme la porte d'un foyer où règnent violence et mépris laisse forcément des traces. L'absence des soins les plus élémentaires comme le repos, le manger ou la sécurité abîme durablement. Des souvenirs de ce qui s'est passé à la maison hantent parfois la vie durant. Il ne s'agit plus alors de retrouver la douceur du foyer perdu mais d'inventer sa vie à partir d'un modèle idéalisé. Puisse le havre de paix que nous tentons d'offrir ici ouvrir la voie.

En dépit de leur parcours de vie et de l'idée qu'ils se font d'un logement, peut-on s'appuyer sur le lien entre conditions de vie et déstructuration montré par Furtos pour justifier le nombre de résidents en souffrance psychique ? C'est fort probable. Mais alors la hausse sensible de leur proportion (plus de 20% en 2020, moitié moins dix ans plus tôt) questionne vraiment ! Dans une spirale infernale, la société n'aurait-elle d'autre choix que d'aider toujours plus, avec toute sorte de dispositifs, pour soulager la précarité et l'isolement qu'elle crée ? A moins qu'enfin, elle ne se confronte aux causes plutôt qu'aux seules conséquences.

Précurseurs parmi ces dispositifs, les maisons d'accueil sont précisément à la charnière de ces notions d'abri et d'habitat. Offrant un rempart face aux éléments (le froid, la pluie, le virus) et une aide face au pire dénuement (la faim, le couchage), elles mettent aussi en sécurité, trois éléments constitutifs d'un abri.

Y poser, comme chez soi, les quelques affaires gardées de la vie d'avant ou glanées pour la vie d'après, y faire des rencontres respectueuses et reconfortantes et s'y ancrer dans un mode de vie propre à la condition humaine font d'elles un lieu où se remettre à *habiter* vraiment, en plus de s'abriter.

Je crains pourtant que le modèle *en escalier* souvent inévitable dans l'aide aux personnes sans-abri (rue, abri de nuit, maison d'accueil, logement transitoire, logement durable) ne mette à mal cette possibilité d'habiter. Comment en effet s'approprier un lieu impersonnel où on n'a même pas un lit à soi ? Comment s'installer, nouer des contacts et s'enraciner quand on ne fait que passer ? Quand, enfin, un logement durable s'offre à elles, tout au bout du cursus, les caractéristiques de ce logement méritent encore réflexion. Si les clapiers citadins compartimentés dans des maisons de rangée unifamiliales tendent à disparaître au profit de cellules un peu plus grandes mais plus chères, ce sont aujourd'hui les promoteurs immobiliers qui prennent la relève.

Les annonces si souvent consultées en disent long sur l'état d'esprit et les valeurs. Qu'est-ce que c'est ces logements avec parking privé pour garer la voiture et VMC mais pas une chambre séparée du séjour ? La voiture est rangée mais on dort dans l'unique pièce à vivre où toute la vie doit tenir : les casseroles, les fringues et les souvenirs.

A LOUER Rue X MONS. Résidence X, 2^e étage : appartement neuf composé de hall d'entrée, WC, débarras, salle de bain, séjour avec balcon, cuisine américaine équipée et parking. Chauffage central gaz et VMC. Loyer : 625€ + Provision de 100€ pour les charges communes, eau chaude et chauffage. Libre au 01/09/2021.

A LOUER : Magnifique studio situé dans une construction récente à proximité de Mons. Très bel espace de vie lumineux : cuisine semi-équipée, salle de douche et belle terrasse. Loyer : 715€ Charges: 80€ en provision pour les communs et le chauffage.

Malgré cela, ces logements restent impayables. Leur loyer atteint les deux tiers d'un Revenu d'Intégration Sociale, une proportion intenable. Mis en location par agence, il est de toute façon établi que nos

hébergés n'y accèdent pas.